



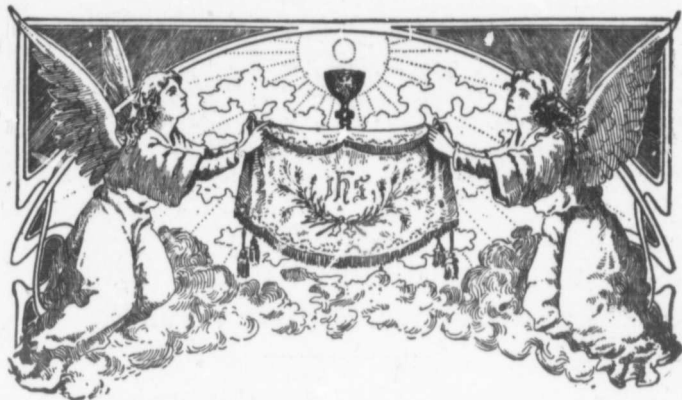
Je suis le Pain et le Vin des Élus.

Par Chardon.

cl
fo
po
gu

me

not
ces
cel
sui
cul
obc



À nos Abonnés des États-Unis.

La nouvelle convention postale que viennent de conclure les gouvernements canadiens et américains nous force à augmenter de 10 centins le prix d'abonnement pour les États-Unis. Ce nouveau tarif postal est en vigueur depuis le 8 Mai.

(Désormais, pour les *Etats-Unis*, le prix de l'abonnement sera de 60 centins, par année.)

Cette légère augmentation, tout à fait indépendante de notre volonté, n'engagera personne, nous l'espérons, à cesser son abonnement. Qu'on se rappelle seulement l'excellence et l'opportunité de l'apostolat eucharistique poursuivi par notre revue et le précieux concours donné au culte de l'exposition perpétuelle par cette toute petite obole.



Pensée Dominante du Mois.

La Communion, bonheur des âmes.

Omne delectamentum in se habentem. (Liturgie.)



LE Prophète Isaïe disait : *Vous reposerez avec délices sur le sein de votre Maître, et vous serez comme un jardin arrosé de mille ruisseaux, et Dieu vous fera jouir d'un repos et d'une tranquillité immuables.*

Image admirable de l'Eucharistie par rapport à l'âme chrétienne. L'âme, en effet, s'y repose sur le cœur de son Dieu ; elle y trouve ses délices ; elle y jouit d'une paix et d'une douceur incomparables ; elle y puise la joie et le bonheur comme à une source mystérieuse et surabondante.

Seigneur Jésus ! illuminez nos âmes ; dissipez les ombres que la terre et les créatures y jettent ; faites-nous comprendre, enfin, comment l'Eucharistie est *la joie et le bonheur des âmes.*

En parlant de la manne, l'Esprit-Saint, dans le livre de la Sagesse, s'écrie : *Vous avez donné à votre peuple la nourriture des anges ; vous lui avez envoyé du ciel un pain mystérieux, un pain renfermant toutes les délices, toutes les douceurs, toutes les suavités, un pain prenant, au goût de chacun, la saveur qu'il désire ressentir.*

Que ces paroles aussi s'appliquent bien à l'Eucharistie ! La communion bien faite est vraiment cette manne mystérieuse venue du ciel qui renferme toutes les délices.

Ecoutez les Pères de l'Eglise et toute la phalange des auteurs pieux quand ils parlent de l'Eucharistie : C'est un Banquet délicieux !... C'est un Banquet céleste !... C'est le Banquet des Anges !... C'est un vin exquis !... C'est une viande délicate !... C'est un miel savoureux !... C'est un breuvage plein de douceurs !... C'est un festin splendide où le Roi de gloire célèbre les noces de son fils !...

O Dieu, s'écrie le Psalmiste, vous avez préparé au pauvre voyageur sur la terre, une table pleine de douceurs... Puis, prévoyant en esprit les suavités du Banquet sacré, il s'écriait : Que les justes jouissent avec plaisir de ce Festin en la présence de Dieu, et qu'ils soient remplis d'allégresse ! Vous m'avez préparé une table contre ceux qui me persécutent. Que mon calice est enivrant ! Qu'il est excellent !

Les saints docteurs faisant écho à la parole inspirée, rivalisent d'expressions charmantes quand il s'agit de célébrer les joies et les délices de l'Eucharistie.

Saint Augustin, comparant l'âme qui communie à l'abeille qui suce la douce liqueur des fleurs embaumées, lui dit : " Sucez, petite abeille, et buvez cette délicieuse liqueur dont la douceur est ineffable. Plongez-vous, ajoute-t-il, dans cette source des vrais plaisirs pour remplir de joie votre cœur ".

" O Pain céleste, s'écriait saint Eusèbe, dans lequel on trouve tous les charmes, tout remède, tout repos, tous les biens désirables. "

" O mon cher Maître, soupirait saint Jean Berchmans, qu'y a-t-il après la divine communion, qui puisse me donner ici-bas de la douceur et du contentement ?... "

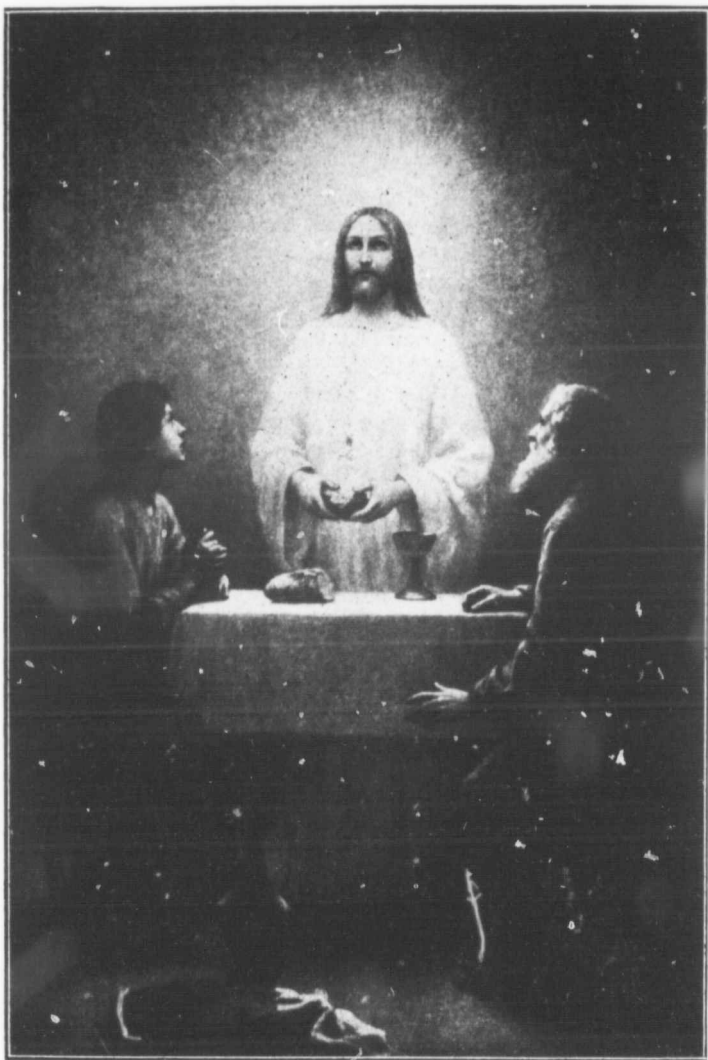
Saint Thomas, l'ange de l'école, dit que " Jésus par l'Eucharistie, donne aux communians des douceurs variées, qui se répandent dans toutes les facultés de l'âme et y jettent une sorte d'enivrement.

Amis chrétiennes, qu'est-il besoin de tous ces témoignages ? Faites donc appel à votre expérience : elle vous dira les charmes divins dont l'Eucharistie a été la source mystérieuse pour vous. Rappelez-vous votre première communion. Fut-il, pour vous, un jour plus heureux que celui là dans votre vie ? C'était le plus beau jour après lequel vous aspiriez depuis longtemps, jour du ciel que vous appeliez de tous vos vœux ! Vos cœurs étaient purs et tout palpitants d'amour. La solitude et la méditation des choses du ciel vous avaient préparées au divin Banquet auquel, pour la première fois, le Roi

des rois voulait bien vous appeler. A la pensée de Jésus-Hostie qui allait devenir l'hôte de vos cœurs, des larmes d'attendrissement et d'amour mouillaient vos paupières émues. Et quand le cantique de la foi et de l'amour résonnait sous les voûtes du temple témoin de ce Banquet du ciel préparé pour vous !... Et quand Jésus, le Bien-Aimé, s'était donné à vous et que seul à seul, dans un colloque plein d'amour, vous lui disiez les serments de vos cœurs encore innocents !... Quels moments du ciel ! N'est-ce pas que jamais la terre ne vous a rien donné de comparable ?...

Que de fois, depuis, vous avez goûté ces joies eucharistiques ! O délices de la sainte communion !... L'âme unie à Jésus-Hostie éprouve un bien-être ineffable. Les bruits du monde semblent se taire autour d'elle. Elle est éprise d'amour pour le Bien-Aimé ; les créatures n'ont plus d'attrait pour elle. Une ferveur nouvelle s'est emparée d'elle et semble devoir la jeter dans le ravissement et dans l'extase. A ce moment, l'âme recueillie aux pieds de Jésus, illuminée par le Verbe Divin, descendu en elle, comprend mieux l'Hostie, les délices qui y sont renfermées et les merveilles qui viennent de s'opérer en elle ! Elle voit Jésus lui donnant son corps en nourriture, son sang en breuvage, son âme avec ses perfections surhumaines, et sa divinité avec tous ses trésors. Elle le voit éclairant son esprit, fortifiant son cœur, développant en elle la vie divine, y affermissant les vertus, et comme mettant le sceau à sa persévérance.

Et parfois, même, la communion a répandu en vous, âmes chrétiennes, des joies sensibles. Jésus, alors, vous faisait mieux goûter la douceur de sa grâce et la suavité de ses opérations divines. Alors, l'âme se sent pénétrée des plus tendres sentiments ; elle est ravie de la présence de son Epoux Divin, et comblée d'une joie ineffable. Inondée de lumière, fortifiée dans sa foi, remplie de suavités, tranquille dans le plus ineffable repos, " elle goûte, comme dit saint Thomas, l'inénarrable contentement de cette union céleste avec son Bien-Aimé, dans laquelle elle ravit et elle est ravie, elle prend et elle est prise, elle embrasse et elle est embrassée ! " C'est un contentement, une ivresse, une jubilation incomparable ! L'âme ne semble plus toucher à la terre. Pour témoigner sa fidélité à Jésus, son Divin Hôte, rien ne lui paraîtrait difficile, elle serait prête à tous les sacrifices.



Après qu'ils eurent reconnu le divin Maître, à la fraction du pain, ils se disaient entre eux : *Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant dans notre poitrine, tandis qu'il nous parlait le long du chemin ?*

Cette joie eucharistique a été telle dans l'âme de beaucoup de saints que tout leur extérieur en était comme la manifestation éclatante. Il en fut ainsi notamment de saint Antoine, de saint Dominique, de saint François d'Assise, de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Sienne et de sainte Marie-Madeleine de Pazzi.

Mais non seulement la communion est *le bonheur de l'âme, elle est l'ensemble de tous les bonheurs imaginables.*

Est-il un bien quelconque qui ne soit dans l'Eucharistie ? Le bien de l'esprit est la vérité ; celui du cœur, la béatitude ; celui de l'âme, la vie. Mais l'âme ne trouve-t-elle pas dans l'Eucharistie, et la vérité, et la béatitude, et la joie, et la vie ?

L'homme met son bonheur dans les richesses. Il veut toujours avoir davantage. La seule pensée de ses trésors le fait tressaillir. Mais, par la Communion, nous possédons plus que toutes les richesses de la terre, plus que tous les biens, tous les trésors du monde. Ames chrétiennes, y avez-vous pensé jusqu'aujourd'hui : cette petite Hostie que vous recevez en communiant elle vaut plus que le monde entier, puisqu'elle renferme Celui qui est le bien infini, la richesse infinie, le trésor infini, et plus que tout cela : l'auteur de tous les biens, l'auteur de toutes les richesses, de tous les trésors !

L'homme est avide d'honneur. Etre honoré est un de ses rêves. La gloire l'éblouit, le fascine, l'enivre. Eh bien, par la communion, l'âme atteint au suprême degré de l'honneur et de la gloire. Elle est comme divinisée, transformée en Dieu ; elle ne fait plus qu'une même chose avec le grand Dieu de l'Eternité, avec le Roi de gloire.

L'homme met son bonheur dans le plaisir. Pour lui la suprême jouissance est là. Mais l'âme trouve dans la communion des joies et des délices auprès desquelles toutes les joies de ce monde ne sont rien.

A quoi tient encore l'homme ici-bas ? A l'amitié quand elle est vraie. Oui, l'ami tient à son ami ; être avec son ami est un vrai bonheur pour lui.

Dans l'Eucharistie, l'âme trouve un ami, et quel ami ! Un ami unique, un ami toujours fidèle, un ami dont le cœur est infiniment généreux, un ami qui, après avoir tout donné pour nous, se donne à nous avec un amour tout divin !

Qu'ajouterons nous pour démontrer le bonheur de l'âme qui vient de communier ?

On raconte du saint vieillard Siméon, qu'il attendait impatientement le Rédempteur d'Israël. Il avait reçu du ciel l'assurance qu'il ne mourrait pas sans avoir vu l'Oint du Seigneur. Et voici, enfin, la réalisation de cette promesse qui lui tenait tant au cœur. Marie vient au temple offrir à Dieu son Fils nouveau-né. Saint Siméon le reçoit entre ses bras, et à ce moment l'âme du vieillard est ravie ! Inondé de joie, Siméon s'écrie : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller votre serviteur en paix ; parce que mes yeux ont vu le salut d'Israël.*

Si le saint vieillard éprouva cette joie ineffable lorsqu'il tenait entre ses bras l'Enfant-Dieu, que doit-il se passer dans l'âme qui possède intimement le Fils de Dieu ! Quelle joie doit être la sienne ! Quel bonheur ! Quel saint enivrement !

Sur la montagne du Thabor, saint Pierre ayant aperçu un rayon de gloire de Jésus, s'écrie : *Maître, qu'il fait bon ici !* Et en disant ces mots il entre dans une sorte d'extase. La joie qu'il ressentait l'avait ravi.

Il y a un autre Thabor où Jésus, non seulement apparaît un moment, mais réside ; c'est le Thabor eucharistique. Là, Jésus fait plus que se montrer à l'âme, il se donne à elle avec toutes ses perfections qui ravissent les anges, avec tous ses charmes qui jettent le ciel dans l'extase de l'amour. Là, comme les apôtres, nous jouissons de Jésus, non pas un instant fugitif, mais chaque fois et aussi longtemps que nous le voulons. Non seulement nous jouissons de sa présence, mais il nous transfigure en lui. Sa vie devient notre vie. *Ce n'est plus nous qui vivons, c'est Jésus qui vit en nous !... Vie du ciel sur la terre !*

Faut-il encore rappeler l'histoire des disciples d'Emmaüs à propos du bonheur de l'âme eucharistique ?

Jésus voyageait à leur côté et conversait avec eux. Après qu'ils eurent reconnu le divin Maître, à la fraction du pain, ils se disaient entre eux : *Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant dans notre poitrine, tandis qu'il nous parlait le long du chemin ?*

Si telle fut l'impression de joie éprouvée par les apôtres dans ce colloque avec Jésus, que ne doit pas éprouver l'âme qui communie et qui, dans un colloque mille fois plus intime, un cœur à cœur délicieux, s'entretient à loisir avec le Bien-Aimé !

Ames chrétiennes, Jésus dans l'Eucharistie a épuisé les inventions de son amour pour vous faire sentir les suavités de sa

présence. Au Banquet divin nous jouissons de tous les bonheurs à la fois : nous sommes unis à Lui, changés en Lui, déifiés par Lui et en Lui.

En lui nous jouissons de la beauté infinie, de la bonté infinie, de la grandeur infinie, l'Hostie est le pain du ciel qui renferme en lui toutes les délices : *Omne delectamentum in se habentem*. La communion est, pour l'âme fervente, un avant-goût du Paradis, c'est le Paradis sur terre.

Comprenons, après cela, les saintes ardeurs des saints pour la communion et leurs tressaillements ineffables après l'avoir reçue.

La Bienheureuse Marguerite Marie déclarait que s'il fallait marcher les pieds nus sur un chemin de flammes, pour aller communier, elle affronterait gaiement cette souffrance pour jouir de Jésus-Hostie. Sainte Catherine de Sienne assurait que par la vertu de ce Sacrement, elle était tellement remplie de joie qu'elle ne pouvait plus se contenir et qu'elle s'étonnait de ne pas voir tout son être se dissoudre.

Ah ! si, comme les Saints, nous connaissions mieux le don de Dieu ! Ah ! si comme eux, nous allions à Jésus avec un esprit plus recueilli, un cœur plus pur, une foi plus vive et un amour plus grand, que de grâces nous retirerions de ce divin Sacrement, que de lumières nous y trouverions, que de consolations surtout, que de joies et de délices ! Alors, pour nous, comme pour les Saints, la sainte Communion serait une sorte de prélude infiniment suave des joies du Paradis.

(*Annales du T. S. Sacrement.*)

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



Je suis le Pain et le Vin des Elus.

Les Emblèmes Eucharistiques.

(Voir notre gravure.)

~~~~~  
L'ÂME

Epis dorés, grappe vermeille,  
Dites-moi par quelle merveille  
Vous devenez le corps et le sang de mon Dieu !

LES ÉPIS

Le moissonneur nous bat dans l'aire,  
La meule nous met en poussière,  
Et puis nous passons par le feu.

LE RAISIN

Le pied du vigneron me foule.  
Sous la lourde pierre qu'il roule,  
Goutte à goutte, tout mon sang coule !

L'ÂME

Raisin vermeil, épis dorés, je n'ai qu'un vœu,  
C'est d'être, comme vous, en Jésus transformée.  
Comme vous, faut-il donc qu'écrasée, abîmée,  
Je sois réduite en poudre, ou mise tout en sang?...

JÉSUS

Il le faut. N'ai je pas, moi, le Dieu tout-puissant,  
Laisse broyer ma chair, vider toutes mes veines,  
Pour devenir le Pain et le Vin des élus ?  
Et voilà ce qu'il faut, âme, que tu deviennes.

L'ÂME

Oui, je le veux, Seigneur : ah ! ne m'épargnez plus !  
Frêle grappe, humble épi, j'aime et vous laissez faire ;  
Frappez-moi, broyez-moi, mais donnez-moi, Jésus,  
Votre Croix pour pressoir et votre Cœur pour aire.

R. P. TISSOT.

## Saint Michel et l'Eucharistie

(29 Septembre.)

1. Saint Michel est le patron des esprits célestes brûlants d'amour qui entourent le trône de Dieu. Il est donc le *patron* et le modèle des *adorateurs de Jésus-Hostie*. C'est pourquoi on le représente si souvent formant le pied de l'ostensoir, supportant sur ses ailes déployées l'hostie rayonnante, et écrasant sous son pied vainqueur les ennemis de l'Eucharistie.

2. Saint Michel Archange est à la tête de tous les Anges depuis le jour où, contre Lucifer, il attira à sa suite, dans l'adoration et la fidélité à Dieu, tous les bons anges qui répèrèrent après lui ce cri sublime : "*Qui est semblable à Dieu !*" Il est donc le chef et le *protecteur* de tous *ceux qui aiment le Dieu caché de l'Hostie*, qui le servent et le défendent.

3. Saint Michel est l'ange qui vient, pendant le saint Sacrifice, recueillir l'encens d'agréable odeur et le faire monter avec nos prières jusqu'au trône de Dieu. Il porte jusqu'en la présence de Dieu, sur l'autel sublime du ciel, la sainte Victime immolée sur l'autel de la terre et fait descendre en nos âmes les dons célestes. Il est donc le *patron de ceux qui aiment l'assistance à la sainte Messe*.

4. Saint Michel est le *patron de ceux qui communient*, car il leur fait veiller sur le trésor si précieux qui leur est confié par la sainte Communion. Leur cœur est fragile, mais Saint Michel les protège contre le monde et le démon.

\*  
\*  
\*

Depuis 1886, aux prières de la fin de la messe nous ajoutons, par ordre de Léon XIII, une prière spéciale à saint Michel. C'est que ce grand Pontife eut une vision *pendant qu'il célébrait la sainte Messe*.

"La terre lui apparut comme enveloppée de ténèbres, et, d'un abîme entr'ouvert, il vit sortir une légion de démons qui se répandirent sur le monde pour détruire les œuvres de l'Eglise, et la réduire elle-même à l'extrémité. Alors saint Michel apparut, et, de son épée, il refoula les esprit mauvais dans l'abîme."

Tel est le fait que Mgr T... a appris de la bouche même de Léon XIII. (Vie de Léon XIII.)



SAINT MICHEL, ARCHANGE, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. — *Que Dieu lui commande ; nous vous en supplions ; et vous, prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes.*

Ainsi soit-il.

## Que je t'aime, Soleil

QUE je t'aime, Soleil qui rayonnes la Vie !  
 Je voudrais te chanter un hymne, Eucharistie,  
 Vrai Soleil, blanche Hostie !...

\* \* \*

Si l'astre-roi perdait tout à coup sa chaleur,  
 Tout, à la fois, serait sans vie et sans couleur,  
 — Mort, horrible pâleur ! —

\* \* \*

Plus de rayons tremblant la nuit sur l'eau bleuâtre,  
 Plus d'étoile du soir pour diriger le pâtre  
 Sur la route blanchâtre ;

\* \* \*

Plus de reflets, de fleurs, d'azur et de beauté,  
 Plus de joie et d'amour dans cette obscurité ;  
 Tout serait dévasté.

\* \* \*

Ainsi l'Eucharistie est le Soleil des âmes,  
 Son reflet seul en nous peut allumer des flammes.  
 ... O monde, tu réclames ?

\* \* \*

Les élans passagers qui s'animent en toi  
 De zèle vertueux, de magnanime émoi,  
 Ton honneur et ta foi :



\* \* \*

*Sur tes fronts sans couronne on peut les voir éclore,  
Parce que le Soleil divin entoure encore  
Toute âme qui l'ignore :*

\* \* \*

*De l'oiselet captif si l'on crève les yeux,  
Jamais l'astre du jour refuse-t-il ses feux  
A l'aveugle frileux ?*

\* \* \*

*Invisible aux yeux morts, il réchauffe la cage,  
Ainsi Notre-Seigneur à tout homme partage  
De son Amour le gage !*

\* \* \*

*Ah ! n'apercevant plus le Dieu de Vérité,  
Sans voir son jour, vos cœurs vivent de sa clarté,  
Lui doivent leur bonté !...*

\* \* \*

*Adorable Soleil à qui tout doit la vie !  
Source de tout Amour, Pain de l'Eucharistie,  
O précieuse Hostie !*

\* \* \*

*Laisse-moi te louer, anime mes accents !  
Que je fasse sentir à tous ce que je sens !  
Arrêtez-vous passants !*

\* \* \*

*Passants, vous jouissez du printemps qui s'éveille,  
De l'été qui viendra, du zéphir, de l'abeille...  
Votre âme s'émerveille ;*



\* \* \*

*O promeneurs qu'êmeut un timide rayon  
De soleil printanier, voici la vision  
De gloire sur Sion !*

\* \* \*

*Aujourd'hui s'est levé ce Soleil sur la terre !  
Aujourd'hui notre Dieu nous donna son Mystère !  
Douce aurore, aube chère !*

\* \* \*

*Aube de la splendeur qui ne doit pas finir !  
Aurore du Soleil par qui tout va fleurir !  
Rien ne peut plus mourir :*

\* \* \*

*Rien ne peut plus mourir, car la mort est vaincue !  
Dans sa mort l'enfer vit : Jésus ! il vous salue !  
Soleil ! monte à ma vue !*

\* \* \*

*Monte au ciel de l'Eglise, et révèle ton Cœur,  
Dévoile chaque jour un peu plus sa splendeur,  
Par l'Amour sois vainqueur !*

\* \* \*

*Transfigure le monde au reflet de ta gloire !..  
Hostie ! à tous les yeux découvre ta victoire,  
O Jésus, Roi de gloire !*

G. VUILLIER.



SUJET D'ADORATION  
ADORATION DES PREMIERS VENDREDIS

*Le Sacré-Cœur et les grandes vérités.*

I. — La mort.

Dans quelques années, dans quelques mois peut-être, nous serons partis pour l'éternité, notre corps sera réduit en poussière. La mort vient à nous d'un vol rapide, et nous-mêmes nous courons à elle à chaque instant : voilà une de ces vérités que personne ne peut nier, et devant laquelle l'incrédule lui-même est forcé de courber la tête. En présence de Celui qui, avant d'être notre Souverain juge veut bien se faire notre Sauveur miséricordieux au T. S. Sacrement, considérons : *qu'il est doux de mourir dans le Seigneur ; et promettons d'employer tous nos moments pour faire ce qui peut nous obtenir la vie éternelle.*

I. — Adoration.

Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans votre amour, ayez pitié de nous.

(Litanies du Sacré-Cœur.)

Vous voulez, ô Jésus, que l'homme, créé pour le bonheur retrouve toujours au fond de son âme le sentiment de sa destinée première ; il a horreur de la mort et frémit à son seul souvenir.

Mais, dans l'amour de votre cœur, vous avez aussi statué que tout ici-bas nous rappellerait sans cesse cette vérité. La poussière que nous foulons aux pieds est celle des générations qui nous ont précédés, et ceux qui viendront après nous fouleront à leur tour la nôtre. Et puis, si je regarde autour de moi, que de vides : beaucoup de parents, d'amis ont été fauchés par l'impitoyable mort ; et je sais que mon heure approche : *hodie mihi, cras tibi !*

Moi-même je n'envisage pas la mort sans effroi, mais ma crainte est dominée par une douce confiance en la bonté de votre cœur, ô Jésus. Prostrné à vos pieds, Je vous adore et



vous reconnais en l'Hostie sainte pour le divin Agonisant qui au Jardin de Gethsémani, avez voulu éprouver nos répugnances naturelles, afin d'être notre modèle et de nous apprendre par votre exemple à soumettre notre volonté à la vôtre lorsque vous nous demandez le sacrifice de notre vie.

Je crois qu'à chacune de mes communions, vous avez déposé en mon corps un germe d'immortalité qui fleurira au dernier jour ; je sais que je ressusciterai un jour doué comme vous de toutes les qualités des corps glorieux ; alors mon cœur glacé par la mort palpitera de nouveau sous la pression d'un éternel amour, et vous mettez sur mes lèvres des harmonies célestes pour vous adorer et vous louer comme le vainqueur de la mort, pendant toute l'éternité.

## II. — Action de grâces.

Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur !

Puisque vous êtes si bon pour nous durant notre vie, ô Jésus, vous devez encore redoubler d'amour à notre heure dernière. A l'âme qui a vécu avec votre Eucharistie, vous daignez lui accorder de mourir en sa compagnie, après l'avoir reçue avec ferveur en viatique. Vous venez la soutenir, la fortifier, la consoler dans ses dernières luttes, dans les angoisses de l'agonie ; et les derniers battements de son cœur s'éteignent sur votre Cœur adorable qui fut toujours son espoir et le plus tendre objet de son amour.

Au malade chrétien, vous donnez le désir de recevoir l'extrême-onction dont beaucoup ne connaissent pas assez le prix. Et vous vous servez souvent de ce sacrement pour lui rendre la santé, pour adoucir ses souffrances, et toujours pour donner à son âme la pureté qui la rendra digne de paraître devant le Dieu trois fois saint.

Ces grâces, bon Sauveur, vous me les réservez, si je vous suis fidèle. Quelle joie ce sera de recevoir surtout à mes derniers moments votre visite, quelle sécurité de vous retrouver, ô divin Ami, au moment où tous les autres vont me quitter, de vous avoir comme protecteur pour franchir le pas redoutable qui sépare le temps de l'éternité !

Et vous, quelles faveurs ne répandez-vous pas sur moi en venant alors me visiter pour la dernière fois ici-bas ? Si, à ma première communion, vous n'avez donné l'avant-goût du ciel, ma dernière communion en sera le commencement, car l'union que je contracterai en ce moment avec vous, la mort la rendra éternelle.

Merci, ô Cœur sacré de Jésus, pour tous les bienfaits que j'ai déjà reçus de vous et que je recevrai encore. Merci des grâces dont votre Eucharistie a été pour moi la source. Merci d'avance pour l'Hostie de mon viatique que vous me destinez. Merci même pour toutes les larmes que vous m'avez fait verser, pour toutes les douleurs qui ont brisé mon cœur, torturé mon corps, car je comprends aujourd'hui que sous vos apparentes rigueurs se cachait l'infinie miséricorde de votre Cœur sacré.

### III. — Réparation.

Ayez pitié de moi, Seigneur, selon l'étendue de votre miséricorde.

(Ps. 50.)

Si la pensée de la mort ne m'offre rien de très redoutable, il n'en est pas ainsi de celle de vos jugements, ô mon Dieu ; je l'es crains, car je sais que si vous jugiez selon la rigueur de votre justice, nul ne serait justifié devant vous. Je sais de plus que je suis pécheur, que le nombre de mes péchés dépasse celui des cheveux de ma tête. Je crains d'être ce figuier stérile dont vous avez dit un jour, ô Jésus : voici trois ans que je viens chercher du fruit sur cet arbre, et je n'y en trouve pas.

Moi qui suis au monde depuis... ans, quel fruit ai-je donné ? Je suis cet arbre qui, depuis tant d'années, ai mérité de subir l'arrêt que vous avez prononcé : Qu'il soit coupé ; pourquoi occupe-t-il inutilement la terre ? Mais où serais-je si vous m'aviez appelé à vous lorsque je vous avais trahi, après telle et telle faute...

Et, en ce moment, puis-je dire que je suis prêt à paraître devant vous ? Je sais pourtant que je dois mourir, que je ne mourrai qu'une fois, que la bonne ou la mauvaise mort dépend de la bonne ou de la mauvaise vie. Comment donc se fait-il que j'agis contrairement à mes croyances ?...

O Jésus, vous ne rejetez pas le cœur contrit et humilié qui revient à vous, et vous lui pardonnez ses fautes, je fais appel à toute la tendresse de votre cœur : souvenez-vous encore une fois que vous êtes mon Sauveur, que le sang que vous avez versé pour mon salut, vous me le donnez chaque jour en votre Eucharistie. Votre Sang, vos mérites, vos souffrances, votre mort : tout est à moi après la sainte communion, et j'offre tout cela à votre Père pour l'acquit de ma dette et le salut de mon âme.

#### IV. — Prière.

Seigneur, je remets mon  
âme entre vos mains.

O Jésus, qui êtes si bon pour moi au Très Saint Sacrement, vous qui avez été la joie de ma jeunesse, le compagnon de toute ma vie, ne m'abandonnez pas à mes derniers moments. Venez encore me fortifier dans les trances de l'agonie, défendez-moi alors contre les efforts de mes ennemis. Dès ce moment, j'unis mon agonie à votre agonie, ma mort à la vôtre ; que mon dernier soupir soit un acte d'amour, et de louanges pour vous.

Donnez-moi, ô Jésus, à l'heure de mon dernier soupir, de réaliser pleinement la prière du prêtre qui m'aura assisté et donné le Viatique.

“ Que la douce et joyeuse vision de Jésus t'apparaisse et qu'il t'accorde une place parmi ceux qui entourent son trône !

“ Qu'il t'introduise dans les frais bosquets de son Paradis, le Christ, Fils du Dieu vivant, qu'il te compte toujours au nombre de ses brebis chéries, ce vrai pasteur !

“ Qu'il te pardonne tous tes péchés et qu'il te place à sa droite avec ses élus !

“ Va et contemple ton Sauveur face à face : demeure éternellement en sa présence, et que tes yeux ravis se plongent dans la claire vue de la vérité sans voile ! ”

O Marie, vous que j'invoque si souvent pour le moment de ma mort : *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort*, tenez-vous auprès de mon lit de mort, prenez-moi vous-même par la main et présentez-moi à Jésus : près de lui plaidez ma cause, soyez mon avocate.

Et vous, ô saint Joseph, mon bien-aimé protecteur assistez-moi aussi à mes derniers moments comme vous-même avez été assisté par Jésus et Marie. Faites que mes dernières paroles soient les noms sacrés de Jésus, de Marie unis au vôtre, et qu'il me soit donné de vous aimer tous trois éternellement.

*Pratique* : — Réciter souvent ces invocations.

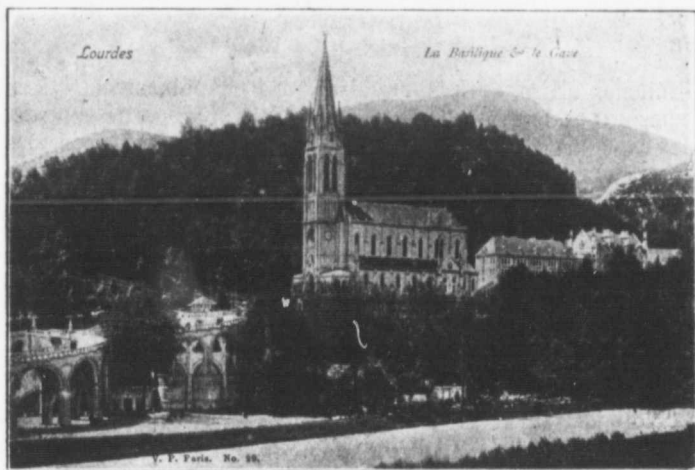
Jésus, Marie, Joseph, je vous offre mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en paix dans votre sainte compagnie.

(Ind. de 300 jours chaque fois.)

H. B.



## A LOURDES

### UNE PROCESSION DU S. SACREMENT

IL va y avoir, aujourd'hui, plus de huit cents malades à bénir au moment de la procession. Je suivrai le cortège derrière le Saint Sacrement ; d'habitude, je me place dans la tribune de l'orgue du Rosaire. Il y a là deux losanges de jour ouverts dans les vitraux et d'où l'on embrasse toute l'étendue de l'esplanade. On domine la scène et si un infirme, en un élan subit, se lève, l'on assiste à la course des brancardiers arrivant de toutes parts, pour l'entourer et le protéger contre la démente qui lui arracherait ses vêtements pour en faire des reliques. Aujourd'hui je veux voir, non plus l'ensemble, mais les détails de la procession et je me rends vers trois heures et demie au bureau de l'Hospitalité où le président de cette Société m'attend ; quand j'arrive, il achève de distribuer ses ordres, passe sa bretelle de civière, et nous voilà dehors.

Nous nous heurtons à la tête du cortège qui ferme et à une multitude serrée de curieux qui encombrent les allées du Gave. On nous livre passage et nous atteignons la grotte d'où doit partir la procession.

Le Saint Sacrement, que l'on est allé chercher dans le Rosaire, est posé sur l'autel portatif et il rutille dans cette fournaise des cires. Les évêques sont déjà là, ceux d'Avignon, d'An-

goulême, d'Aire, et des dignitaires, des chanoines affublés de pèlerines et de soutanes mi-partie violettes, mi-partie pourpre, des capucins en bure brune, des prêtres, les uns en surplis, les autres en chasubles d'or, attendent derrière ces Grandeurs auxquelles vient se joindre l'évêque bénédictin de Metz dont la robe violette qui tourne au rose me rappelle le costume en taffetas tout à fait rose, celui-là dont était vêtu, un prélat portugais, l'évêque de Macao, que je vis l'an dernier, à Lourdes.

Des milliers d'ecclésiastiques, des milliers de fidèles, un cierge au poing, s'étendent de la grotte à l'esplanade, tout le long du Gave, sur rangs, précédés de la croix, des enfants de chœur, des suisses de la basilique.

L'on attend le signal du départ ; des prêtres agenouillés prient devant le Saint Sacrement ; j'allume le cierge qu'on m'apporte et la procession s'ébranle. Je suis les évêques et, derrière moi, la troupe des brancardiers ferme la marche.

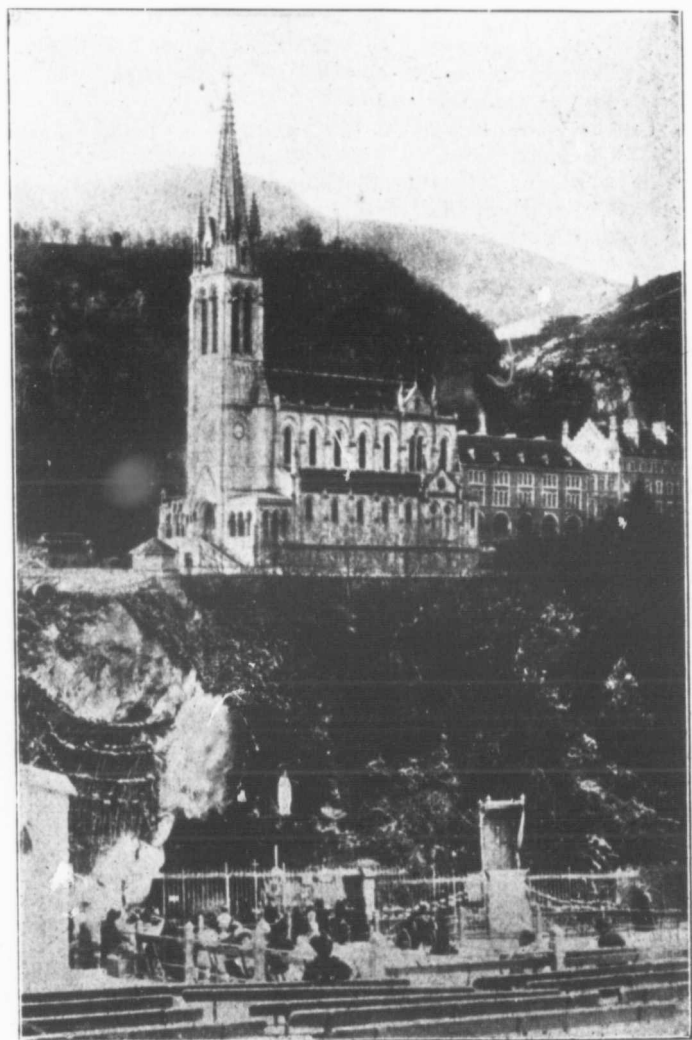
On chante un ambigu de latin, de français composé du *Magnificat*, alternant, verset par verset, avec cette strophe :

Vierge, notre espérance,  
Étends vers nous ton bras  
Sauve, sauve la France,  
Ne l'abandonne pas, (*bis*.)

Nous avançons lentement, comme dans un couloir profond de foule et quand, après avoir longé la rivière, nous débouchons sur l'esplanade, c'est un mur de multitude, une mer de têtes qui moutonne aussi loin que nous pouvons les voir ; la rampe, les escaliers, la terrasse au-dessus du Rosaire, les allées, le parvis de la basilique pullulent de monde. Le blanc des bonnets fourmille et des coups de feu sont tirés, çà et là, par des ombrelles rouges ; la montagne du chemin de croix est couverte et ses lacets débordent ; rien ne monte ni ne descend, tout grouille sur place : jamais il n'y eut une telle affluence de pèlerins et de curieux. Des appareils photographiques sont hissés, au sommet d'échelles, en bas de la rampe.

L'immense cirque de l'esplanade, dans le vide duquel nous allons pénétrer, est limité, formé par la haie des voitures des alités, posées au premier rang ; derrière elles, sur des bancs, s'entassent les infirmes qui peuvent encore s'asseoir et les infirmières chargées de les garder ; et, plus loin, à perte de vue, une masse compacte, le public s'amoncelle.

La procession qui nous précédait nous a quittés, pour la bénédiction des malades ; après avoir traversé toute l'esplanade, elle a rejoint le Rosaire, et là sur le parvis, en colonnes



LOURDES. — LA GROTTTE ET LA BASILIQUE.

serrées, elle se range. Contre les portes closes, au-dessous du bas-relief de Maniglier, se dressent les bannières de velours nacarat et de soie blanche, brodées d'or. D'un bout à l'autre de la façade, une grande ligne s'étend, blanche en haut et noire en bas, la ligne tracée par les prêtres dont les surplis coupent la soutane aux genoux.

Dans le buisson en feu des cierges dont chacun hausse une ramille, tous ces ecclésiastiques s'amassent, avec, devant eux, sur le bord des marches, la troupe des enfants de chœur, revêtus de la livrée bleue de la Vierge et des suisses, aux uniformes d'azur et d'argent, de vermillon et d'or.

L'archevêque d'Avignon tient l'ostensoir, porté sous une ombrelle, entouré de prêtres en chasuble et de céroféraires qui portent des lanternes, aux vitres cramoisies, allumées.

Nous commençons à longer après lui, lentement, la haie des malades, et déjà le cœur s'étreint. Ah ! les visages qui divaguent de détresse et d'espoir, les visages désordonnés de ce moment-là ! il y en a qui pleurent, sans bruit, la tête basse, d'autres, au contraire, qui lèvent des yeux inondés de larmes ; et des voix suffoquent, des voix à bout de souffle, des voix déjà mortes essayent de répéter le cri vivant des invocations que lance, de toute la force de ses poumons, un prêtre qui stationne, seul, sur l'esplanade :

— Seigneur, celui que vous aimez est malade !

— Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir !

Et des bras se tendent vers l'ostensoir, des lèvres tremblent et balbutient, des mains se joignent qui retombent, désolées, après.

Le Saint Sacrement passe.

Une femme, la tête dans ses doigts qui ruissellent, a le corps soulevé par des sursauts.

Et rien ne bouge, les alités restent étendus.

Voilà que je reconnais dans les rangs mes pauvres amis inconnus de l'hôpital ; dans le groupe des malades hollandais qui ouvrent des yeux bleus, tout noyés, dans des faces trop blanches, le petit gnôme est enfoui sous des couvertures sur sa minuscule civière ; ses traits sont rigides, ses bras et ses jambes en fuseaux sont roides. Il dort ou est évanoui ; et voici le petit même de Belley qui a la jambe emprisonnée dans sa gouttière de bois. La Sœur bleue qui l'accompagne est prosternée sous son hennin et égrène son rosaire ; lui, regarde d'un air curieux, sans s'émouvoir.

Et le Saint Sacrement passe.

On chante trois fois la strophe *Monstra te esse Matrem* que la foule répète en un immense écho qui se prolonge et résonne, repris là-haut, par les pèlerins installés sur la montagne du chemin de croix.

Et toujours rien ne bouge.

Ce champ de la maladie que nous venons de suivre, cette récolte couchée sous l'averse des maux, me semblent, hélas ! bien perdue. Nous sommes arrivés à la moitié de notre course, aux marches du Rosaire et aucun impotent n'a été, dans un souffle divin, projeté debout.

J.-K. HUYSMANS.

(à suivre)

## Le Congrès Eucharistique de Metz

Son Eminence le cardinal V. Vannutelli le présidera  
au nom du Souverain Pontife.

Un grand nombre de cardinaux, d'archevêques, d'évêques,  
de prélats ont promis leur concours.

### CÉRÉMONIES IMPORTANTES



MONSIEUR W. Benzler, évêque de Metz, vient de terminer les derniers préparatifs pour le XVII<sup>e</sup> Congrès eucharistique international qui doit se tenir dans sa ville épiscopale du 6 au 11 août prochain, en ayant conféré avec l'Eminentissime cardinal Secrétaire d'Etat du Saint-Siège.

Son Eminence le cardinal V. Vannutelli présidera ces fêtes en l'honneur du Saint Sacrement, en qualité de légat du Pape. Son Eminence arrivera à Metz le 7 août et sera reçue par une délégation qui ira la chercher jusqu'à Sarrebourg pour la conduire à la cathédrale de Metz où aura lieu l'ouverture du congrès.

Aux assemblées générales, on parlera le français et l'allemand. Monseigneur Dadolle, le jeune et distingué évêque de Dijon, y prendra la parole ainsi que M. Séjourné, président d'honneur de la jeunesse catholique de l'Orléanais ; Monseigneur le Prince Max de Saxe, prélat de Sa Sainteté, pro-



fesseur à l'Université de Fribourg ; M. le docteur Foret, avocat, conseiller municipal de la ville de Metz ; Monsieur le chanoine Tinot, de Metz se feront entendre.

A la cathédrale, Monseigneur Foucault, évêque de Saint-Dié, parlera en français, ainsi que Monseigneur Korum, évêque de Trèves. Parleront en allemand, Monseigneur de Keppler, évêque du Rottembourg et le Révérendissime Père Abbé d'Enseilden.

On compte qu'au moins 25 cardinaux, archevêques, évêques et prélats assisteront à ces assises solennelles. Plusieurs ont déjà fait savoir qu'ils seraient présents. Son Eminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines en Belgique ; Monseigneur Bourne, archevêque de Westminster, en Angleterre ; Monseigneur de Hornstein, archevêque de Bucarest en Roumanie ; Monseigneur Maes, évêque de Covington, aux Etats-Unis, président des congrès eucharistiques américains. On compte sur trois évêques français : Nosseigneurs Dadolle, évêque de Dijon ; Foucault, évêque de Saint-Dié ; Herscher, évêque de Langres. Monseigneur Turinaz, le vaillant évêque de Nancy, n'assistera pas à ces fêtes à cause, dit-on, de ses relations avec les Allemands, relations plus ou moins sympathiques.

Le comité de réception organisé à Metz, pour recevoir les congressistes, entend bien faire les choses, et prépare des fêtes comme la ville de Metz n'en a jamais été témoin.

On nous assure que ce XVIIIe Congrès Eucharistique surpassera si possible tous ceux qui ont eu lieu déjà.

---

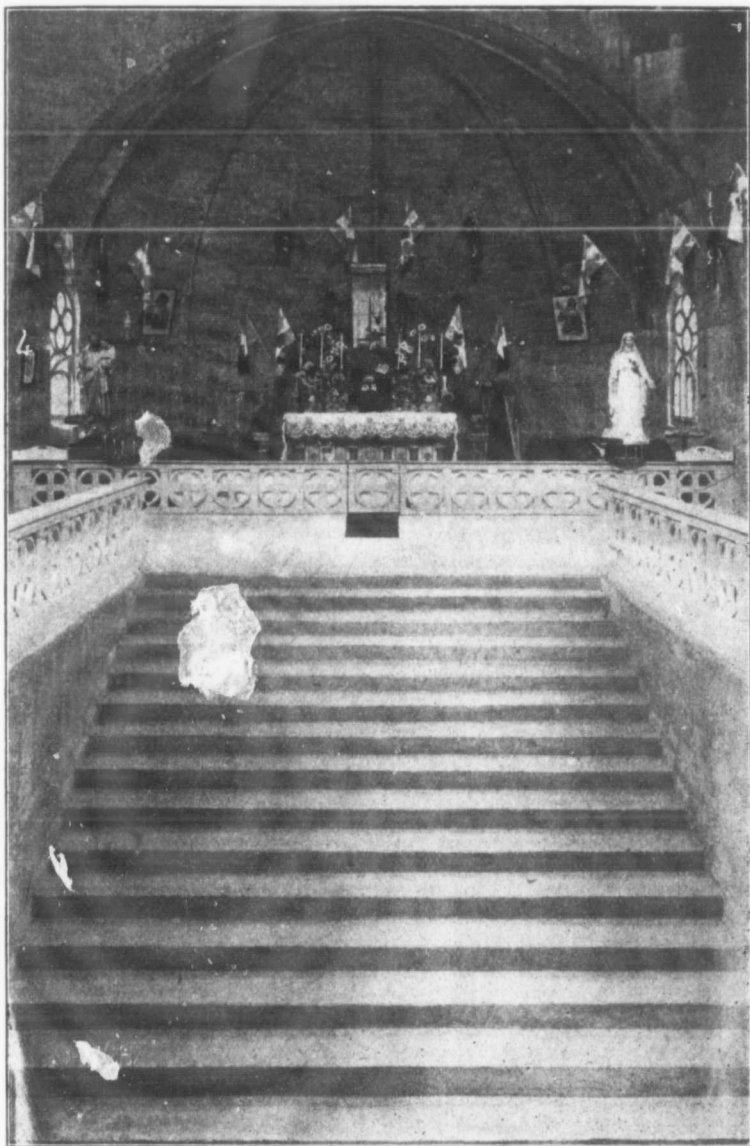
## Chapelle de la Réparation

### Pointe-aux-Trembles

---

Cette année le bosquet de la Réparation fait encore revivre ses scènes touchantes de piété et d'amour envers Jésus-Hostie et Marie-Immaculée.

Depuis que Notre Saint Père le Pape Pie X a daigné accorder de nombreuses indulgences à quiconque gravit à genoux les degrés du saint escalier, les pèlerins pratiquent en grand nombre ce pieux exercice institué pour réparer les outrages dont Notre-Seigneur fut l'objet quand il lui fallut gravir les degrés du Prétoire de Pilate.



*Intérieur de la "SCALA SANTA," servant de  
Chapelle provisoire.*

*Photo. J. A. Dumas.*

Ces indulgences sont :

a) de 100 jours par marche chaque fois que l'on monte à *genoux* les degrés et en n'importe quel jour.

b) de 900 jours par marche quatre jours par année au choix des pèlerins.

— Nous rappelons à nos lecteurs que les jours de pèlerinage sont, comme les années précédentes, les : *Dimanches, Mardis, et Vendredis* de chaque semaine. Ces Jours-là, il y a l'heure sainte à 11 h. le chemin de la croix à 3 h. procession et salut vers 4h.

### (Euvre des pierres pour la construction d'une chapelle au Très Saint Sacrement à la "Réparation."

**I. But.** — Concourir à la construction d'une chapelle où Notre-Seigneur au T. S. Sacrement recevra les adorations des fidèles et des Religieux du T. S. Sacrement.

**II. Moyens.** — Donner ou recueillir des souscriptions représentant la valeur d'une ou de plusieurs pierres destinées à cette chapelle.

Les prix des pierres sont à la portée de toutes les bonnes volontés :

1. *Pierre ordinaire, 25 et 50 cts.* — 2. *Pierre de taille, 1, 2, 5, 10 piastres* suivant la dimension.

**III. Avantages.** — 1. Quiconque concourra par ses offrandes à la construction de la dite chapelle du T. S. Sacrement aura, par là même, une part spéciale aux messes, chemins de croix et à toutes les bonnes œuvres qui se feront à la Réparation.

2. Ceux qui donneront ou recueilleront la somme d'au moins \$25, outre les faveurs susmentionnées, auront le titre de *Zélateurs*, et leurs noms seront inscrits sur un registre spécial qui sera conservé dans les archives de la chapelle.

Vu et Approuvé, † PAUL, Arch. de Montréal.

A partir du mois prochain, nous publierons dans le *Petit Messager* les noms de quiconque fera l'aumône d'une pierre d'une piastre.

dédié à M H DETENEVILLE

## O SALUTARIS

SOLO DE BARYTON

avec Acc<sup>1</sup> d'Orgue

par S. BRUGGEMAN

ORGUE

*Lento ma non troppo.*

*Lento*

*p* O sa lu - ta - ris

*f*

O sa lu - ta - ris O sa lu - ta - ris hos - ti - a

*f* *acc*

O sa lu - ta - ris O sa lu - ta - ris hos - ti - a Quæ - li pan

dis pandis os ti um *à la pace più parte.* Bel la

*pre* munt Bel la *pre* munt Bel la *pre*

munt hos ti li a Bel la

*pre* munt Bel la *pre* munt Bel la *pre*

munt hos ti li a Da ro bur Da

ro - bur Da ro - bur fer au - xi - li -

um 0 sa - lu - ta - ris

0 sa - lu - ta - ris 0 sa lu - ta - ris hos - ti - a

0 sa - lu - ta - ris 0 sa lu - ta - ris hos ti a Que ecli pan

dis pan dis os - ti - um



### CE QUE C'EST QU'UNE MESSE

Il y a dans la forêt de Saint-Gobain un petit village, appelé Saint-Nicolas, qui compte deux cent cinquante habitants. Il était célèbre jadis par deux magnifiques couvents dont on admire encore les ruines. Aujourd'hui, il n'y a même plus de presbytère, et c'est simplement une succursale desservie par des curés voisins.

L'un d'eux, pendant sept mortelles années, parcourut à jeun, tous les dimanches, quatorze kilomètres pour y aller célébrer la sainte messe, et cela sans préjudice des voyages nécessités dans la semaine par les soins des malades et les catéchismes à faire aux enfants. Les chemins étaient affreux, et même, pendant plusieurs mois de l'année, impraticables à tout autre qu'à un ministre de l'Évangile.

Or, un jour d'hiver que la neige était tombée avec une abondance extraordinaire, l'intrépide curé arriva à l'heure habituelle.

Les habitants, qui ne l'attendaient pas, ne pouvaient en croire leurs yeux. Et comme ils lui en exprimaient leur étonnement :

— J'ai voulu, leur répondit-il, vous faire comprendre ce que c'est qu'une messe.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme du R. P. Bareth, S.S.S., décédé le 23 Juillet, à l'âge de 36 ans.

Un *Pater* et un *Ave*.

## Chronique du Juvénat du T. S. Sacrement de Terrebonne

~~~~~

Un poète a dit : "*Triste est le nid sans oiseaux...
"Et le foyer sans enfants."*

C'est un peu la condition de notre Juvénat qui a laissé s'envoler nos enfants... mais ils reviendront, car eux-mêmes y sont attirés : le principal attrait, pour tous, c'est Jésus-Hostie "*ubi fuerit corpus, ibi congregabuntur aquilæ.*"

Quatre privilégiés partent avant les autres, et accompagnent notre pèlerinage montréalais jusqu'à Sainte-Anne de Beaupré. Les trois plus grands demandent à Sainte-Anne, la bonne "grand'mère," de bénir leur prochaine entrée au noviciat. Ils ont prononcé au Juvénat, avant leur départ, trois touchants discours d'adieu.

Et les autres ? ils sont en pèlerinage aussi, au milieu de leurs "saintes familles" : en tout cas, par leurs bons exemples, ils vont essayer de les sanctifier. Oh ! l'agréable pèlerinage qui dure un mois et six jours ! Heureux foyers pleins d'enfants !

Puisqu'il y a de la place au Juvénat, des touristes bien connus s'organisent en bonne troupe et y viennent jouir du bon air et de la liberté. Nos employés du bureau et de l'imprimerie du "Petit Messenger" remplaceraient fort bien les Juvénistes aux jeux de base-ball et balle au mur etc... Je ne sais s'ils les remplaceraient à l'étude. S'ils n'ont rien imprimé en ce jour, le Juvénat du moins leur a fait, lui, bonne impression. Que voulez-vous, avec des gens de bon caractère ! Dans la promenade à l'île, le plus jeune, pour ajouter un incident aux autres, n'a pu traverser la rivière Jésus sans attraper un gros "mal de mer."

Pendant que les Religieux restés au Juvénat empêchent le divin Prisonnier du Tabernacle d'être solitaire, de pieux voisins, je veux dire de pieuses voisines nous apportent pour Lui de splendides fleurs... parfois même des fruits pour nous. Elles n'oublient personne. Et vous tous, chers lecteurs, apportez-vous des prières afin que nos enfants, de plus en plus nombreux, réussissent dans leur sainte vocation. En formant des prêtres vous travaillerez pour vous, puisque la paix règne où le prêtre est accueilli et que la révolution grande là où le prêtre est méconnu.

En formant des prêtres du Très Saint Sacrement, vous travaillerez à la gloire de la Sainte Eucharistie, et le divin Prisonnier glorifié sur son trône eucharistique saura bien vous récompenser.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Rivière des Prairies : Mr Louis Durocher. — *Manchester, N. H.* : Mlle Georgiana Beaudet. — *St Epiphane* : Mme Vve Alexandre Dumont. — *St Moïse* : Mme Joseph Harvey. — *Amqui* : Mme Vve Jean Gagné. — *Chambord* : Raoul Simard. — *Chicoutimi* : Mme Raoul Tremblay. — *Sandy Bay* : Mr Georges Bélanger. — Mlle Claire Levasseur. — *St Sébastien d'Aylmer* : Mlle Léona Lapierre. — *Pont Maskinongé* : Mme Elie Bastien. — *Fall River, Mass* : Mme E. Normand. — Mr J. B. Dechamplain. *Ste Foy* : Mme Joseph Eugène Gingras. — *East Douglass, Mass* : Mlle Florienné Descoteaux. — *St Esprit* : Mme Godefroy Perreault. — *Cedar Hall* : Mme Fortunat St Amand. — *Sturgeon-Falls* : Mr Adrien Lévis. — *St Léon, Co. Maskinongé* : Mr J. B. Julien. — *Québec* : Révérend M. Bouvier. — Mlle Madeleine Roy. — *Webster, Mass* : Mme William Lachance. — *St Jacques de l'Achigan* : Mme Jos. Landry, dite Marguerite Girard. — *Lowell, Mass* : Mme Philippe Gauvreau, zélatrice du Petit Messager. — *Rougemont Station* : Mlle Médérise Dupaul. — *Montréal* : Mme R. Lafontaine, née Albina Desjardins. — *Bic* : Mr Louis Durocher. — *St Boniface de Shawenigan* : Mr Eusèbe Bellemare. — *Terrebonne* : Mme Ls. Ratelle. — *Beauport* : Mr Edouard Ville-neuve. — *Courcelles, Co. Beauce* : Mr J. E. Pouliot.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Une maison de commerce. — Plusieurs familles très éprouvées. — La paix dans deux familles. — Des grâces spirituelles. — Les besoins temporelles et spirituelles de plusieurs familles.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Succès dans une entreprise. — Une abonnée a obtenu une faveur signalée à la suite d'une neuvaine eucharistique. — Plusieurs faveurs obtenues dans des causes temporelles. — Des faveurs spirituelles.

Sommaire du mois de Septembre 1907.

A nos abonnés des États-Unis. — Pensée Dominante : la communion, bonheur des âmes. — Je suis le Pain et le Vin des Elus. — Saint Michel et l'Eucharistie. — Que je t'aime, Soleil, (*poésie*). — Sujet d'adoration : le Sacré-Cœur et les grandes vérités. — A Lourdes. — Le Congrès Eucharistique de Metz. — Chapelle de la Réparation, Pointe-aux-Trembles. — O Salutaris — Ce que c'est qu'une Messe. — Chronique du Juvénat. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

ester,
Vve
r. —
d. —
orges
ner :
n. —
lain.
'ass :
Per-
veon-
f. B.
Roy.
de
vell,
—
fme
Du-
—
ille-

ées.
Les

me
lu-
tes

—

n-

—

A

la

st

-